



Le transfert langagier : ses origines, des facteurs, ses aspects et son rôle dans le processus de l'apprentissage des langues secondes/étrangères

"النقل اللغوي: أصوله، وعوامله، وجو لبه، ودوره في عملية تعلم اللغات الثانية | الأجنبية"

Language transfer: its origins, its factors, its aspects and its role in the second/ foreign languages learning process

Dr. Doaa Moahammad Hamdan Ahmed¹

Maître de conférences en didactique du FLÉ, Faculté de
l'éducation, Université de Sohag, Égypte
dmha17@gmail.com

Dr. Isabelle Montésinos-Gelet

professeure titulaire à l'Université de Montréal, Canada;
isabelle.montesinos.gelet@umontreal.ca

Dr. Annie Charron

professeure à l'Université du Québec à Montréal, Canada;
charron.annie@uqam.ca

تاريخ النشر: 2020-02-02

تاريخ المراجعة: 2020-01-12

تاريخ استلام المقال: 2020-01-09

Résumé

Les élèves ne commencent jamais l'apprentissage d'une langue seconde| étrangère à zéro. Ils ont déjà acquis, sans nul doute, des connaissances linguistiques et des expériences cognitives dans leur langue maternelle. Or, les langues ne présentent pas les mêmes traits linguistiques, et elles se ressemblent et/ou se distinguent dans leurs caractéristiques propres. L'apprenant va-et-vient constamment entre les deux langues ou entre ce qu'il a déjà acquis et ce qu'il apprend de nouveau. Ceci l'amène, dans bien des cas, à créer une influence interlinguistique. Le travail actuel aborde le processus du transfert langagier et son importance dans l'apprentissage des langues secondes| étrangères. Dans cette perspective, il aborde les origines de ce processus, son rôle dans l'apprentissage, les facteurs qui influencent ce rôle, les aspects linguistiques qui sont influencés par son existence et les résultats de plusieurs recherches empiriques menées sur ce thème. Quelques notes de synthèse seront, enfin, présentées comme une conclusion pour ce travail.

Mots-clés : le transfert langagier, le processus de l'apprentissage, les langues maternelle, seconde et étrangère.

ملخص

لا يبدأ الطلاب تعلم اللغة الثانية | الأجنبية من لا شيء. لقد اكتسبوا بلا شك العديد من المعارف اللغوية والخبرات المعرفية في لغتهم الأم. وعلى الرغم من أن اللغات لا تتمتع بنفس الخصائص اللغوية،

فهي تشابه و / أو تختلف في خصائصها اللغوية الخاصة بكل منها. وفي أثناء تعلم لغة جديدة، فإن المتعلم يلجأ باستمرار إلى اللغتين المتعلمتين أو إلى ما اكتسبه سابقاً وإلى ما يتعلمه في الوقت الراهن. وهذا يؤدي في كثير من الحالات إلى حدوث تأثير لغوي بين اللغات المتعلمة السابقة والحالية، في تناول البحث الحالي عملية النقل اللغوي وأهميته في تعلم اللغة الثانية | الأجنبية. وفي هذا المنظور، يناقش البحث أصول هذه العملية، ودورها في التعلم، والعوامل التي تؤثر على هذا الدور، والجوانب اللغوية التي تتأثر بوجودها ونتائج العديد من الدراسات التجريبية التي أجريت حول هذا الموضوع، وينتهي البحث بتقديم بعض الملاحظات الموجزة التي تمثل الخلاصة النظرية للبحث.

الكلمات المفتاحية: النقل اللغوي، عملية التعلم، اللغة الأم، اللغات الثانية والأجنبية.

Abstract

Students never start second| foreign language learning from zero. They have undoubtedly already acquired linguistic knowledge and cognitive experiences in their mother language. However, languages do not have the same linguistic features, and they resemble and/or are distinguished in their own characteristics. The student constantly goes and comes back between the two languages or between what he has already acquired and what he is learning. This leads, in many cases, to create an interlinguistic influence. Current work addresses the process of language transfer and its importance in second| foreign language learning. In this perspective, it discusses the origins of this process, its role in learning, the factors that influence this role, the linguistic aspects that are influenced by its existence and the results of several empirical researches conducted on this subject. Finally, some notes will be presented as a conclusion for this work.

Keywords: language transfer, learning process, mother, second and foreign languages.

"Le transfert langagier : ses origines, des facteurs, ses aspects et son rôle dans le processus de l'apprentissage des langues secondes/étrangères"

1. L'introduction¹

L'apprentissage des langues secondes constitue un domaine de recherche récent, mais il est cependant très vigoureux (Ortega, 2007). Dans ses origines et dans son développement, il peut apparaître comme un domaine interdisciplinaire, parce qu'il est fortement relié aux quatre

¹ Cet article découle du projet de doctorat de Doaa M.H. Ahmed (2013) sous la direction de Mme Isabelle Montesinos-Gelet et Mme Annie Charron à l'Université de Montréal.

disciplines de recherche, à savoir: l'enseignement de la langue, la linguistique, l'acquisition de la langue et la psychologie. Il s'est développé conjointement avec d'autres champs, notamment le bilinguisme, la science cognitive, l'éducation, l'anthropologie et la sociologie (Jarvis et Pavlenko, 2008; Ortega, 2007).

L'apprentissage, y compris l'apprentissage des langues, est basé sur les connaissances antérieures des apprenants. Lorsqu'on apprend quelque chose de nouveau, on tente de le relier à ses connaissances linguistiques ou non linguistiques (Ringbom, 1987), ce qui conduit à susciter une influence de la connaissance précédente sur l'apprentissage de ce qui est de nouveau. L'influence de la langue maternelle dans l'apprentissage d'une langue seconde a commencé à susciter l'intérêt des chercheurs vers les années 1930 (Oldin, 1989; Ringbom, 1987). L'analyse contrastive est apparue dans les années 1950 et 1960. Ce concept permet d'établir une erreur en langue seconde à cause de l'existence d'une différence entre les deux langues maternelle et seconde (Ringbom, 1987). Cependant, toutes les différences entre les deux langues n'amenaient pas obligatoirement à produire des erreurs. En outre, toutes les erreurs ne pouvaient être interprétées par l'existence d'une différence entre ces deux langues (Oldin, 1989; Ringbom, 1987). En réaction à l'analyse contrastive, un autre concept a été proposé dans les années 1980, celui de transfert. Celui-ci a été abordé dans les travaux de plusieurs chercheurs dans différentes langues secondes/étrangères (Ahmed, 2013; Campbell, 2006; Pienemann, 2005). Ces auteurs montrent que le transfert langagier peut jouer, positivement ou négativement, un rôle important dans l'apprentissage des langues. De plus, il peut se dérouler d'une ou de plusieurs langues déjà apprises (maternelle| non maternelle) à la langue cible en touchant différents aspects langagiers. En effet, la majorité des études menées dans ce domaine traitent de transfert d'une langue maternelle à une langue seconde, alors que peu nombreuses sont les

études effectuées sur les langues que l'on apprend après la langue seconde, comme les langues étrangères (Ahmed, 2013).

Dans ce travail, nous essayerons de mettre en relief les différents points de vue portant sur le rôle du transfert dans l'apprentissage des langues secondes/étrangères. Nous commencerons par montrer la signification de certains termes relatifs à ce domaine : la langue maternelle (L1), la langue seconde (L2), la langue étrangère (LE) et le transfert langagier. Nous exposerons, par la suite, les différents points de vue présentés par les chercheurs intéressés au rôle du transfert, ainsi qu'aux facteurs influençant la nature de ce rôle. Les résultats de recherches empiriques menées sur ce thème seront présentés, ensuite, en ce qui concerne les différents aspects linguistiques en langue seconde/étrangère. Durant l'exposition de ces recherches, nous aborderons le transfert d'une langue maternelle à une langue seconde/étrangère, puis d'une langue non maternelle à une autre. Nous conclurons ce travail par quelques notes de synthèse.

2. Les conceptions fondamentales

2.1. La langue maternelle (L1)

Dès la naissance, l'enfant entend et acquiert la langue utilisée par les personnes qui l'entourent. C'est ce qu'on appelle la langue maternelle. Certains chercheurs s'accordent sur cette idée. Dans cette perspective, Deyrich (2007) définit la langue maternelle comme la « langue de la sphère familiale » (p. 223), et Şavlı (2009) la considère comme la langue que l'on acquiert dès sa naissance dans un environnement parental permettant d'exprimer ses idées, ses sentiments, ses peurs et ses craintes.

2.2. La langue seconde et la langue étrangère (L2 et LE)

Certains chercheurs renvoient l'expression "la langue seconde/étrangère" à une langue non maternelle enseignée dans un

établissement scolaire (Martel, 1997). Les appellations "langue seconde" et "langue étrangère" ont fait l'objet d'un débat entre certains auteurs. Quelques-uns distinguent les deux termes en mettant en évidence quelques différences contextuelles (Oxford et Crookall, 1988; Ringbom, 1987). Selon eux, l'apprenant d'une langue seconde se trouve dans un contexte linguistique où il peut vivre, pratiquer et participer à des situations communicatives naturelles, ce qui lui donne l'occasion d'apprendre plus rapidement la langue, alors que la langue étrangère n'est pas une langue de communication dans l'environnement de l'apprenant, ce qui diminue les occasions de s'adapter aux situations communicatives naturelles. D'autres auteurs définissent la langue seconde comme la langue apprise après la langue maternelle (Leather, 2003). En défendant cette idée, Mitchell et Myles (1998) montrent que la langue seconde comprend toutes les langues non natives. Selon leur vision, on peut dire que la langue étrangère constitue un sous-type de la langue seconde. Plusieurs chercheurs (De Angelis, 2007) présentent récemment d'autres appellations: celle de la langue additionnelle et celle de la troisième langue qui renvoient, selon eux, à toutes les langues apprises après la langue seconde.

2.3. Le transfert langagier

Le transfert est un processus dynamique par lequel un individu peut utiliser une connaissance déjà acquise soit pour intégrer une nouvelle connaissance ou un nouveau savoir-faire parmi ses connaissances, soit pour résoudre un problème dans un nouveau contexte (Moffet, 2000). Il peut être également défini comme un processus psycholinguistique qui consiste à utiliser des ressources tirées de la L1 ou d'autres langues déjà apprises pour construire l'interlangue (Porquier et Py, 2004). Dans notre compréhension dépendant de ces conceptions mentionnées plus haut et d'autres non évoquées ici, nous voyons que le transfert correspond généralement à l'influence résultant de l'utilisation des connaissances relatives à des langues déjà acquises (maternelle ou non

maternelle) lors de l'apprentissage de la langue cible (seconde, étrangère, etc.).

3. Le rôle du transfert dans l'apprentissage d'une L2/LE

Les dernières décennies du XX^e siècle ont vu émerger différents points de vue assez contradictoires dans ce domaine. Un premier point de vue (Klein, 1986) n'accorde pas de rôle significatif au transfert, notamment à l'interférence, alors que Nyikos et Oxford (1993) présentent un point de vue opposé en montrant que les connaissances déjà acquises en L1 facilitent et favorisent l'apprentissage d'une L2. Dans cette perspective, Færch et Kasper (1986) mentionnent que le transfert permet à l'apprenant de recevoir et de produire des interactions communicatives et de formuler des hypothèses appropriées en L2. Ces deux points de vue discutent donc la présence ou l'absence du rôle pour ce qu'on appelle le transfert. Deux autres points de vue concèdent un rôle à la connaissance de la L1 dans l'apprentissage d'une L2, mais ils traitent de thème sous un angle différent: celui de la conscience ou non-conscience du transfert. Taylor (1975) confirme que l'apprenant produit un transfert de la L1 à la L2 d'une façon inconsciente, tandis que Kellerman (1983) montre qu'à l'inverse, l'apprenant est capable de préciser lui-même les aspects susceptibles d'être transférés de la L1 en tenant compte de la distance linguistique.

En outre, plusieurs chercheurs admettent l'influence de la L1 sur l'apprentissage de la L2, qu'elle soit positive ou négative. Selon Ringbom (1987), si les connaissances accumulées en L1 ont été transférées d'une manière facilitant l'apprentissage de la L2, le transfert, dans ce cas, est dit positif. En revanche, si elles ont été transférées d'une manière qui pousse l'apprenant à commettre des erreurs, le transfert est dit négatif (on parle aussi d'interférence). Par exemple, l'apprenant, dans ce dernier cas, pourrait dire en anglais, *I them like* pour *I like them*, puisqu'il dit en français *je les aime* (Mitchell et

Myles, 1998). De son côté, Zobl (1984) relie le transfert positif à la proximité des deux langues source et cible. Si ces dernières possèdent certaines caractéristiques similaires, cela permet à l'apprenant de faire un transfert positif. En accord avec Zoble, Schachter (1992) ajoute l'impact de la capacité de l'apprenti à analyser les traits linguistiques. Selon elle, si la L1 et la L2 se ressemblent dans les structures, et si l'apprenti est capable d'analyser les différences existant entre elles, celui-ci va créer un transfert positif, et vice-versa: si l'apprenti transfère les traits spécifiques de la L1 en apprenant la L2 mais s'il ne possède pas la compétence permettant de bien analyser ces différences, un transfert négatif sera produit. De plus, Schachter (1992) ne voit pas le transfert comme un processus, mais comme une condition qui facilite ou limite la compétence de l'apprenant lors de son apprentissage d'une L2.

Quant au transfert négatif, Odlin (1989) mentionne qu'il peut prendre l'une ou l'autre de formes suivantes:

- la sous-production où l'apprenant peut produire ou non un petit nombre de structures de la langue cible (ex.: l'apprenti évite l'utilisation des structures linguistiques distinguant la L2, parce que ces dernières sont assez différentes de celles de la L1);
- la surproduction qui se considère parfois comme une conséquence de la sous-production (ex.: l'apprenti utilise exagérément une structure de la L2);
- la production des erreurs qui comprend trois sous-formes d'erreurs: des substitutions qui se commettent à cause de l'utilisation des structures de la L1 dans la production de la L2, des calques qui reflètent de près la structure de la L1 (ex: traduction littérale, erreurs de l'ordre de mots dans la phrase) et des changements de structures qui se manifestent dans les hypercorrections (ex: les élèves d'origine arabe produisent la lettre |b| pour la lettre |p| comme dans le mot blaying/playing) et

- la mauvaise interprétation que les apprenants manifestent à cause d'une compréhension erronée des messages en L2 en s'appuyant sur une interprétation relative à la L1.

Un autre point de vue qui mérite d'être mentionné a été présenté par Ellis (1995). Cet auteur expose les trois rôles différents que le transfert peut jouer.

- Le 1^{er} rôle est négatif, et renvoie à la réalisation d'erreurs en L2 sous l'influence de l'utilisation des connaissances déjà acquises en L1. Ces erreurs sont commises, comme nous l'avons signalé plus haut, à cause de l'existence d'aspects différents entre les deux langues.
- Le 2^e rôle est positif et se manifeste davantage lorsque les deux langues partagent un grand nombre d'aspects identiques ou semblables (ex: l'anglais et le français, le chinois et le japonais). Selon Ellis (1995), certains chercheurs ignorent absolument l'effet positif du transfert en considérant seulement l'effet négatif.
- L'évitement constitue le 3^e type apparaissant lorsque l'apprenti évite l'utilisation des structures linguistiques, parce qu'il observe une certaine différence entre la L1 et la L2. Le transfert transparaît donc non pas dans ce que font les apprentis, mais dans ce qu'ils ne font pas.

Tout en prenant en considération ces différents points de vue fournis par les chercheurs, il est, en effet, important de porter notre attention sur le fait qu'une grande partie de ces opinions ne résultent que de leurs propres études. Ces chercheurs sont parvenus à ces résultats en prenant en compte plusieurs critères, dont l'âge des sujets participants, les langues considérées et les aspects linguistiques abordés. Même si les chercheurs expliquent toujours le transfert en connexion avec l'analyse des erreurs commises par les apprentis (Ringbom, 2007), ils adoptent

différents critères lors de l'analyse et de l'interprétation de ces données, ce qui influence sensiblement les résultats obtenus. Ceci nous invite à traiter deux points qui touchent au rôle du transfert et qui nous semblent très importants à expliciter, le premier étant l'étude des facteurs qui peuvent avoir un impact sur le rôle du transfert langagier, et le second concernant les aspects linguistiques influencés par le transfert. En gardant en tête que le transfert peut se produire de n'importe quelle langue source (maternelle ou non maternelle) à n'importe quelle langue cible, nous consacrons les lignes qui suivent à traiter ces deux points.

4. Les facteurs qui influencent le rôle du transfert langagier

De Angelis (2007) mentionne six facteurs qui peuvent exercer un impact sur le rôle du transfert langagier dans l'apprentissage d'une troisième langue (L3) : la distance linguistique, la compétence de l'apprenti dans la langue source et/ou dans la langue cible, l'antériorité de l'apprentissage, la durée du séjour dans l'environnement propre à la langue cible, l'ordre des langues acquises et enfin la formalité du contexte langagier. On peut dire que ces facteurs influencent également l'apprentissage d'une LE, parce que la notion de la L3, selon l'auteur, correspond à toutes les langues que l'on apprend après la L2. De plus, de nombreuses études menées sur ce thème ont permis d'interpréter le phénomène du transfert en L2/LE selon ces facteurs, comme nous le verrons sous peu.

Plusieurs chercheurs accordent une place d'importance à la distance linguistique (Cenoz, 2001; Ringbom, 2001, 2007). Selon ce facteur, le transfert est plus susceptible de se produire entre les langues étroitement liées les unes aux autres qu'entre les langues qui ne sont pas liées (De Angelis, 2007; De Angelis et Selinker, 2001). Le degré de proximité entre les deux langues source et cible facilite ou limite l'apprentissage de cette dernière. Selon ces auteurs, au début de l'apprentissage d'une nouvelle langue, l'apprenti cherche une

similitude entre ce qui est nouveau et ce qu'il a déjà appris en L1 d'abord, puis dans d'autres langues. Il observe alors une proximité, un contraste ou une relation zéro. Ce dernier cas ne signifie pas qu'il n'y a pas d'éléments dont il pourrait profiter, mais qu'il existe alors peu de lien entre la langue cible et la L1 ou les autres langues déjà apprises. Quant à Ringbom (2007), il justifie cette relation zéro par le fait que l'apprenti n'a pas encore la capacité de considérer la relation entre les langues, parce que toutes les langues portent, selon lui, certains aspects linguistiques communs.

Plusieurs types de similitude ont été abordés dans ce domaine, dont la similitude perçue et la similitude objective (De Angelis, 2007; Ringbom, 2007). La première renvoie à ce que l'apprenti considère lui-même comme des aspects semblables entre les langues source et cible, alors que la seconde concerne les aspects semblables qui caractérisent réellement les langues définies. Ringbom (2007) opère également une distinction entre la similitude formelle et la similitude fonctionnelle/sémantique. La majorité des études portent sur le type formel, qui correspond à l'existence des mots individuels identiques dans les deux langues, plutôt qu'au type fonctionnel/sémantique, qui se trouve dans les catégories grammaticales et dans les unités sémantiques.

Concernant le niveau de la compétence en langue source et/ou langue cible, les chercheurs affirment que le transfert se produit davantage au début de l'apprentissage d'une L2, et lorsque l'apprenti trouve que sa compétence est encore insuffisante pour apprendre efficacement la langue cible (De Angelis, 2007; Oldin, 1989; Williams et Hammarberg, 1998). Ceci peut inciter l'apprenti à se référer à ses connaissances précédentes. Le degré d'antériorité de l'apprentissage (*recency*) peut faciliter ou gêner également l'apprentissage d'une nouvelle langue. Les apprentis sont plus susceptibles d'être influencés par une langue qu'ils utilisent activement plutôt que par une langue déjà acquise et qu'ils

n'utilisent plus (De Angelis, 2007). De plus, la durée de la période de résidence dans l'environnement de la langue cible ainsi que l'ordre des langues acquises peuvent influencer la quantité et le type du transfert conçu. La formalité du contexte langagier peut, enfin, créer une situation d'anxiété chez les apprentis (ibid.). Celle-ci influence négativement, dans certains cas, la performance en L2 (Gardner et MacIntyre, 1992).

5. Les différents aspects linguistiques influencés par le transfert

Après avoir survolé l'ensemble des facteurs qui influencent le rôle du transfert linguistique, nous pouvons aborder à présent le deuxième point qui touche les aspects langagiers influencés par le transfert. Celui-ci devrait être considéré en rapport aux différents niveaux linguistiques: phonétique, syntactique, morphologique, lexical et discursif (De Angelis, 2007; Ringbom, 2007). De leur part, Jarvis et Pavlenko (2008) ajoutent d'autres dimensions: les dimensions phonologique, orthographique, pragmatique et sociolinguistique. Le transfert touche donc tous les aspects linguistiques, mais selon différents degrés et avec des effets divers. Dans les lignes qui suivent, nous ferons le point sur les résultats de quelques études menées sur l'apprentissage de la L2/LE en général. Afin de bien clarifier les origines du transfert, nous diviserons ces études en deux parties, la première sera consacrée à des études concernant le transfert de la L1 à la L2/LE, et la seconde s'intéressera à des études portant sur le transfert d'une langue non maternelle à une autre tout en expliquant les effets du transfert réalisé.

5.1. La 1^{re} partie: le transfert de la langue maternelle à la langue seconde/étrangère

La L1 représente les connaissances et les compétences référentielles que l'apprenti a déjà acquises, et qui lui permettent d'acquérir une nouvelle compétence et de lui ouvrir une nouvelle fenêtre sur une autre langue (Rivenc-Chiclet, 2003). Le rôle de la L1, d'une part, et le

rapport et le transfert réalisé de la L1 à la L2/LE, d'autre part, ont fait l'objet de nombreuses études (Ferré, 2009; Lira, 2001; Rolin-Ianziti, 2001; Wantz-Bauer, 2001). En phonologie, il a été observé que l'apprenti débutant ayant un faible niveau dans la L2 a recours à ses connaissances phonologiques propres à la L1, ce qui l'amène à produire une interférence (Ringbom, 2001). Le transfert phonologique, selon Besse, Demont et Gombert (2007), repose sur différents facteurs, dont la fréquence des phonèmes, l'interaction entre les règles phonologiques de la L1 et celles de la L2 et la proximité des langues. On peut donc dire que l'influence de la L1 sur l'apprentissage de la L2 est clairement visible dans la dimension phonologique.

Le transfert se produit également en phonétique, ce qui mène les anglophones apprenant le français L2 à prononcer, par exemple, le mot *fin* comme *fan*, et invite certains francophones qui apprennent l'anglais L2 à prononcer le mot *this* comme *zees* (Falla, 1999). En lecture, le transfert s'est imposé fortement. Il apparaît que la proximité des langues est un facteur très important ayant un impact sur le transfert. De façon plus précise, si les deux langues L1 et L2/LE présentent des aspects semblables, un transfert positif peut se produire (Akamatsu, 1999; Jamet, 2009), alors que si les deux langues sont différentes, l'apprenti peut créer un transfert négatif. Dans cette perspective, Mohamed (2007) montre l'existence d'une interférence langagière entre la L1 (arabe ou français) et la L2 (arabe ou français) à cause de la différence qui caractérise ces deux langues. Ces résultats ont été confirmés par une autre étude: celle de Besse, Demont et Gombert (2007). Les auteurs montrent qu'en lecture, les lusophones utilisent les connaissances phonologiques et morphologiques qui sont communes dans les deux langues L1 et L2 (portugais et français). Quant aux arabophones, ils ont été obligés d'adopter d'autres stratégies à cause de la distance linguistique entre l'arabe et le français. De plus, les chercheurs montrent que la conscience phonologique ainsi que la performance d'identification des mots en L1 peuvent prédire la

performance de la lecture propre à la L2 (Comeau, Cormier, Grandmaison et Lacroix, 1999).

La grammaire est un autre aspect influencé par le transfert de la L1 à la L2 (Chamoreau, 2007). Il nous semble que la distance linguistique exerce également une influence sur l'apprentissage de la grammaire. Dans cette optique, Auada et Fonseca (2001) ont examiné les productions écrites des apprentis portugais en français LE dans le contexte scolaire brésilien. Sous l'influence du portugais L1, une absence du sujet a été remarquée dans la construction de la phrase (ex: *Existe beaucoup différences entre le Bresil e la France*), une absence de l'article partitif (ex: *ils mangent fromage*) et une absence de l'accentuation (ex.: *ils vont au theatre*). Cette interférence peut être interprétée comme la manifestation de l'existence d'une certaine différence entre les structures grammaticales de la L1 et de la L2.

Dans son étude qui traite de différents aspects linguistiques, Jamet (2009) a mis l'accent sur le transfert négatif de la L1 à la LE. Dans cette étude, des apprentis adolescents italophones ont été invités à répondre au test de DELF. L'auteur a analysé 50 copies de productions écrites des sujets selon différents points de vue, dont la vision linguistique traditionnelle: des erreurs phonétiques et/ou orthographiques, des erreurs morphologiques, des erreurs syntaxiques, des erreurs lexicales et des erreurs portant sur le discours. L'auteur a décrit les erreurs selon l'écart par rapport à la norme (substitution, ajout, omission, etc.). Les résultats de cette analyse ont démontré la présence d'une interférence qui touche tous les domaines de l'analyse, même si elle ne s'opère pas selon le même degré d'un aspect à un autre.

Dans la production écrite, Lally (2000) a mené une étude auprès des universitaires anglophones (N=12) qui étudiaient le français L2. L'auteur a analysé les textes de composition selon certains critères, parmi lesquels l'organisation des idées. Selon ce critère, l'étude a prouvé que la discussion soulevée en anglais L1 avant la

pratique de la composition a favorisé la performance des sujets en leur permettant de planifier et d'organiser leurs textes écrits en français L2, et de produire des textes dont le contenu était cohérent. Ceci nous montre clairement l'impact positif de la L1 sur l'organisation et la cohérence des écrits en L2.

Pour sa part, Woodall (2002) ajoute un autre facteur influençant le transfert, celui de la durée du séjour dans l'environnement de la langue cible. Il a effectué son étude auprès de 28 étudiants universitaires anglophones qui étudiaient l'espagnol ou le japonais L2. Les sujets ont été divisés en deux niveaux selon leur compétence en L2, soit un niveau avancé et un autre intermédiaire. Pour l'expérience, on a eu recours à deux tâches écrites: une lettre personnelle et un essai en L2. L'analyse de ces écrits a démontré que les étudiants les moins compétents en L2 ont davantage fait appel à leurs connaissances en L1 que les plus compétents. De plus, les élèves qui ont passé une longue période dans l'environnement propre à la L2 ont manifesté une compétence plus élevée dans l'écriture des textes.

Wang et Geva (2003) ont confirmé ce dernier résultat de l'étude de Woodall et en ajoutant un troisième facteur influençant le transfert en L2: celui de la distance linguistique. Les deux auteurs ont mené une étude longitudinale durant 2 ans. L'étude, dont l'objectif était d'examiner le développement écrit en ce qui concerne deux nouveaux phonèmes (/ʃ/ et /θ/), a été menée auprès de 37 enfants monolingues anglophones de la 1^{re} année et 35 enfants chinois qui apprenaient l'anglais L2. Les auteurs ont observé la production d'un transfert négatif en orthographe de la L1 à la L2 chez les élèves chinois. Ils ont interprété cette interférence par l'absence de certaines connaissances phonémiques (/ʃ/ et /θ/) en L1. De plus, ce transfert n'a pas persisté avec le temps, puisque les Chinois ont atteint un niveau orthographique semblable à celui des anglophones à la fin de la deuxième année de l'expérimentation. L'étude prouve donc que la durée du séjour dans

l'environnement relatif à la L2 peut exercer une influence positive sur l'appropriation de l'orthographe.

Finissons ce point par l'exposition des résultats présentés par Figueredo (2006), qui nous semblent, en effet, très intéressants. Ce travail, en effet, englobe les résultats de toutes les études présentées plus haut en production écrite. Le chercheur a examiné les résultats de 27 études précédentes dont l'objectif initial était de vérifier l'influence de la L1 sur l'apprentissage de l'orthographe en L2. Tous les participants aux 27 études apprenaient l'anglais L2, mais leur langue maternelle pouvait varier (le français, l'arabe, l'allemand, l'espagnol, etc.) L'étude a montré que les sujets ont utilisé leurs connaissances déjà acquises en L1, ce qui les a amenés à créer un transfert positif ainsi que négatif lors de l'apprentissage de l'orthographe en anglais L2. Plus précisément, plus de la moitié des études (N=15) ont indiqué l'existence des deux types de transfert, soit positif et négatif, 8 études ont permis d'établir l'existence d'un transfert positif, tandis que 3 autres études ont manifesté un transfert négatif et une étude, enfin, n'a pas permis d'observer de transfert. Ces résultats nous rappellent le point de vue d'Ellis (1995) concernant les trois rôles du transfert: positif, négatif et l'évitement. Dans l'explication des différents rôles du transfert réalisé, Figueredo (2006) relie le transfert à plusieurs facteurs: le niveau atteint par les sujets en compétences de la L2 (faible, fort), la proximité des langues ou la distance linguistique, le contexte environnemental et, finalement, l'âge de l'apprentissage. Il réunit alors tous les facteurs définis dans les études évoquées plus haut en ajoutant un facteur nouveau, celui de l'âge de l'apprentissage.

Il est intéressant de noter, enfin, qu'à l'inverse, la L2/LE influence la L1 en permettant à l'apprenant d'établir des comparaisons langagières. De plus, l'apprentissage de la L2/LE contribue généralement au processus éducatif, car cet apprentissage conduit à une nouvelle perception de la nature du langage en développant une plus grande conscience du fonctionnement de la L1 (Auada et Fonseca, 2001).

Nous en arrivons donc à la conclusion qu'il existe une relation réciproque entre les deux langues L1 et L2/LE, dans laquelle chacune exerce un certain impact sur l'autre. Une telle relation favorise la capacité de l'apprenti à utiliser l'une dans l'apprentissage de l'autre.

5.2. La 2^e partie: le transfert d'une langue non maternelle à une autre

« Le transfert de la langue native à la langue cible n'est pas le seul à être pris en considération. » (Barbier, 2003, p. 11). Plusieurs chercheurs s'intéressant à ce sujet démontrent que les langues maternelle et non maternelle peuvent influencer l'apprentissage d'une autre langue (Bouvy, 2000; Cenoz, 2001; Ringbom, 1987, 2001). L'apprenant débutant se réfère à sa L1 lorsque ses connaissances relatives à la langue cible ne sont pas significatives, mais les langues apprises autres que la L1 peuvent jouer également un rôle dans l'apprentissage de la langue cible (Cenoz, 1997; Ringbom, 2007). À titre d'exemple, les apprentis asiatiques ou africains apprenant l'anglais et/ou le français L3 ont recours à leurs connaissances en L2 plutôt qu'à leur L1, parce que celle-ci n'a pas de proximité avec la langue cible (Ringbom, 2007). Il est, en effet, très important d'admettre qu'il existe très peu d'études qui ont été menées sur le thème du transfert d'une langue non maternelle à une autre, puisque la majorité des recherches ont été menées dans l'apprentissage de la L2 (De Angelis, 2007), ce qui constitue une lacune relativement importante. Dans les lignes qui suivent, nous essayons de mettre en relief certains résultats obtenus à l'aide études empiriques effectuées dans quelques aspects de la LE.

Les chercheurs montrent que les apprentis produisent généralement un transfert concernant les aspects phonologique et phonétique lors de l'apprentissage précoce d'une L3 (Marx, 2002). En phonologie, Gut (2010) a examiné les sources et les directions possibles du transfert linguistique sur la production et le rythme de la parole auprès de 4

interlocuteurs, dont deux ont l'allemand pour L2 et l'anglais pour L3, et les deux autres ont l'anglais pour L2 et l'allemand pour L3. La performance de ces sujets a été comparée à celle des interlocuteurs natifs. Les sujets du groupe expérimental ont manifesté des différences significatives dans le processus phonologique en produisant un transfert positif des L2 aux L3. Ces résultats ont été confirmés par l'étude de Tremblay (2007). Cette auteure a observé un transfert positif concernant la production des voyelles du français L2 au japonais L3 chez des apprentis anglophones.

Dans son projet de doctorat, Farkamekh (2006) a examiné les productions écrites en français d'un certain nombre d'universitaires persanophones afin de vérifier, entre autres, les transferts de la L1 (le persan) et de la première LE (l'anglais) à la deuxième LE (le français). Lors de l'analyse contrastive des écrits, la chercheuse a mis l'accent sur six parties du discours en français qui sont l'article, le déterminant démonstratif, le déterminant possessif, l'adjectif qualificatif, le pronom objet (direct/indirect) et le participe passé. De plus, elle a analysé la structure des phrases affirmatives, interrogatives et négatives. Les résultats de l'étude ont permis de mettre en évidence le fait que l'absence de certaines notions grammaticales en L1, d'une part, et la différence entre le persan L1 et le français LE, d'autre part, invitent les apprentis à se référer à l'anglais première LE comme langue de référence dans leur apprentissage du français. La chercheuse justifie ce fait par la proximité entre le français et l'anglais par rapport à l'ordre des mots (Sujet-Verbe-Objet) et l'existence de notions de genre et d'article dans les deux langues. De plus, une interférence a été observée dans la production écrite des sujets sous l'influence de la compétence de l'apprenti en première et en deuxième langue étrangère. Les apprentis plus compétents en anglais ont en effet manifesté davantage d'influences, soit positives, soit négatives, dans l'apprentissage du français, alors que les apprentis moins compétents ont montré de moindres influences négatives. Les erreurs commises par ces derniers

ont été suscitées par l'influence de la LE, et parfois de la L1. La chercheuse a indiqué, finalement, d'autres conditions dans lesquelles le transfert apparaît: l'environnement de l'apprentissage, l'âge et le degré de l'antériorité de l'apprentissage. Elle a donc indiqué dans son étude la plupart des facteurs auxquels on peut attribuer la présence d'influences interlinguistiques.

Bouvy (2000) a mené une autre étude auprès des universitaires francophones âgés de 18 à 22 ans qui apprenaient deux langues étrangères, l'une étant l'anglais et l'autre étant l'allemand ou le néerlandais. Les sujets, à la fin de l'année universitaire, ont été invités à répondre à deux examens, un oral et un écrit, dans les deux langues étrangères. L'épreuve écrite comportait des tâches grammaticales et lexicales et des traductions. L'auteur a analysé les réponses écrites en montrant trois types d'interférences: syntactique, morphologique et lexicale. Ses conclusions permettent de relier ces erreurs commises à l'influence de l'anglais première LE lors de l'écrit en allemand et en néerlandais deuxième LE (ex: en orthographe néerlandaise: beter (better), japanees (japanese); en orthographe allemande: hundert (hundred), komm (come), etc.).

Une autre étude empirique réalisée par Şavlı (2009) confirme les résultats précédents. Son étude a pour objectif de vérifier le transfert en orthographe lexicale susceptible d'intervenir de l'anglais vers le français LE dans le contexte universitaire. En mettant l'accent sur les aspects de l'interférence, l'auteur a analysé les productions écrites lors d'un examen portant sur le cours « l'acquisition du langage » en français (deuxième LE) auprès d'un échantillon d'étudiants de 3^e année turcophones. L'analyse de ces écrits a démontré qu'un certain nombre d'erreurs étaient le fait de l'interférence lexicale de l'anglais première LE. La langue turque (L1) n'ayant aucune équivalence avec la langue française, les apprenants se sont référés à l'anglais (ex: les mots anglais *person*, *part*, *effect*, *adult*, *group* pour les mots français *la personne*, *la*

partie, l'effet, l'adulte, le groupe). Il apparaît clairement que ces mots anglais et français se ressemblent dans leur sonorité, mais ils s'écrivent différemment, ce qui a mené les apprentis à réaliser un transfert négatif. De plus, Şavlı (2009) affirme que l'interférence de l'anglais au français n'existe pas seulement dans l'orthographe lexicale, mais aussi au niveau phonétique, qui représente un obstacle difficile à résoudre à cet âge tardif. Cette conclusion l'a conduit à recommander, à la fin de l'étude, de commencer l'apprentissage des langues étrangères dès le plus jeune âge afin d'éviter de créer de telles interférences.

Les résultats de Şavlı (2009) ont été confirmés dans les études d'Ahmed (2013, 2017). L'étude de 2013 a été menée auprès des élèves égyptiens du secondaire, alors que celle de 2017 a été effectuée auprès des étudiants égyptiens de l'université. Les sujets des deux études parlent l'arabe comme L1 et apprennent l'anglais et le français comme langues étrangères. Les deux études ont permis de constater l'existence des quelques aspects du transfert langagier à partir des langues déjà acquises, l'arabe et l'anglais à l'écrit en français, et que ce transfert a été parfois créé de manière positive ou négative. Selon la chercheuse (2013), la différence du système phonologique entre les deux langues, l'arabe (L1) et le français (LE), conduit à produire des erreurs orthographiques à l'écrit en LE.

6. La conclusion

L'apprentissage de la L2/LE est un phénomène assez complexe où interviennent un grand nombre de variables et de facteurs qui entretiennent entre eux des relations directes et indirectes (Cenoz, 1997). Les travaux menés dans ce domaine ont connu un développement croissant à partir des dernières décennies du XX^e siècle. Jusqu'à aujourd'hui, l'objectif de ces études a été essentiellement d'identifier les facteurs qui influencent la performance des apprentis dans les langues non maternelles, en tenant compte particulièrement du phénomène du transfert de la L1 à la langue cible. Tout en prenant en

considération les limites des études empiriques auxquelles nous avons fait allusion dans notre travail, les résultats de ces études nous ont permis de mettre en relief les différents points de vue portant sur le rôle du transfert interlinguistique. Celui-ci a témoigné de plusieurs aspects développementaux que nous pouvons résumer dans les lignes qui suivent.

- Le rôle du transfert a été perçu différemment par les chercheurs: certains chercheurs l'ignorent absolument (Klein, 1986), alors que d'autres lui admettent son rôle de facilitateur dans l'apprentissage (Nyikos et Oxford, 1993).
- Les chercheurs distinguent trois types de transfert qui sont le transfert positif, négatif (interférence) et l'évitement (Ellis, 1995); les deux premiers types sont les deux le plus invoqués dans le domaine.
- Le transfert ne couvre plus l'influence de la L1 sur l'apprentissage de la L2/LE, mais on considère qu'il englobe l'interaction de plusieurs langues, soit le transfert d'une langue maternelle ou non maternelle à une langue cible (L2, L3, LE) comme nous l'avons vu (Cenoz, 1997; Ringbom, 2007).
- Le rôle du transfert dépend de plusieurs conditions dans lesquelles il prend place, parmi lesquelles le degré de compétence en L1 et/ou en L2, la distance linguistique, la résidence dans l'environnement de l'apprentissage de la L2 et l'âge de l'apprentissage.
- Le transfert touche enfin presque tous les aspects linguistiques en apprentissage de la langue cible (De Angelis, 2007; Ringbom, 2007).
- Le transfert d'une langue non maternelle à une autre a été examiné par un nombre de plus en plus important de chercheurs (Cenoz, 2001; De Angelis, 2007; Ringbom, 2007; Tremblay, 2006), mais il demeure néanmoins un objet scientifique qui reste peu exploré. On a, en effet, besoin d'études empiriques pour couvrir les différents aspects linguistiques. Même si plusieurs facteurs pouvant prédire la

nature du transfert ont été identifiés, notre compréhension de l'importance de chacun de ces facteurs est encore incomplète (Tremblay, 2006).

Références:

- Ahmed, D. M. H. (2013). Étude de l'appropriation de l'orthographe française langue seconde/étrangère d'élèves arabophones du secondaire en Égypte (Thèse de doctorat). Université de Montréal, Québec.
- Ahmed, D. M. H. (2017). Les interférences lexicales dans les écrits des étudiants de la faculté de l'éducation en français langue étrangère (FLE). *Revue pédagogique de la faculté de l'éducation, Université de Sohag, Égypte*, 50(50), p. 1-27.
- Akamtsu, N. (1999). The effects of first language orthographic features on word recognition processing in English as a second language. *Reading and Writing: an Interdisciplinary Journal*, 11, 381-403.
- Auada, A. T. et Fonseca, M. R. (2001). L'alternance langue maternelle/langue étrangère dans le contexte éducatif brésilien. *Revue de didactologie des langues-cultures*, 121, 49-61.
- Barbier, M.-L. (2003). Écrire en L2: bilan et perspectives des recherches. *Arob@se*, www.arobase.to, 1-2, 6-21. Repéré à <http://www.univ-rouen.fr/arobase/v7/barbier.pdf>
- Besse, A.-S., Demont, E. et Gombert, J.-E. (2007). Effet des connaissances linguistiques en langue maternelle (arabe vs portugais) sur les performances phonologiques et morphologiques en français langue seconde. *Psychologie française*, 52, 89-105.
- Bouvy, C. (2000). Towards the construction of a theory of cross-linguistic transfert. Dans J. Cenoz et U. Jessner (Éds.), *English in Europe: The acquisition of a third language* (pp. 143-156). Clevedon: Multilingual Matters.
- Campbell, L. (2006). *Historical linguistics; an introduction*. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Cenoz, J. (1997). L'acquisition de la troisième langue: bilinguisme et plurilinguisme au pays basque. *AILE*, 10, 159-180.
- Cenoz, J. (2001). The effect of linguistic distance, L2 status and age on cross-linguistic influence in third language acquisition. Dans J. Cenoz, B. Hufeisen, et U. Jessner (Éds.), *Cross-linguistic influence in third language acquisition: psycholinguistic perspectives* (pp. 8-20). Clevedon: Multilingual Matters.
- Chamorean, C. (2007). Grammatical borrowing in purepecha. Dans Y. Matras et J. Sakel (Éds.), *Grammatical borrowing in Cross-linguistic perspective* (pp. 465-480). New York: Mouton de Gruyter.
- Comeau, L., Cormier, P., Grandmaison, E. et Lacroix, D. (1999). A longitudinal study of phonological processing skills in children learning to read a second language. *Journal of Educational Psychology*, 91, 29-43.

De Angelis, G. (2007). *Third or additional language acquisition*. Clevedon: Multilingual Matters.

De Angelis, G. et Selinker, L. (2001). Interlanguage transfert and competing linguistic systems in the multilingual mind. Dans J. Cenoz, B. Hufeisen et U. Jessner (Éds.), *Cross-linguistic influence in third language acquisition: psycholinguistic perspectives* (pp. 8-20). Clevedon: Multilingual Matters.

Deyrich, M.-C. (2007). *Enseigner les langues à l'école*. Paris: Ellipses.

Ellis, R. (1995). *The study of second language acquisition*. Oxford [u.a.]: Oxford University Press.

Færch, C. et Kasper, G. (1986). Perspectives on language transfer. *Applied Linguistics*, 7(2), 111-136.

Falla, J. (1999). *La recherche sur les erreurs en apprentissage des langues secondes et le rôle de la traduction mentale* (Thèse de doctorat). Accessible par ProQuest Digita Dissertations. (AAT NQ52150)

Farkamekh, L. (2006). *Les influences de l'apprentissage de la première langue étrangère (anglais) sur l'apprentissage de la deuxième langue étrangère (français) chez les apprenants persanophones* (Thèse de doctorat, Université Marc Bloch, Strasbourg 2). Repéré à <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/18/49/47/PDF/these.pdf>

Ferré, L. (2009). *Intercompréhension et recours à la langue romane 1 (Portugais) ou la langue romane 2 (Italien) dans le cadre de la compréhension orale et écrite du français* (Mémoire de maîtrise), Université Stendhal Grenoble 3. Repéré à <http://www.galanet.eu/publication/fichiers/Ferre2009.pdf>

Figueredo, L. (2006). Using the known to chart the unknown: A review of first-language influence on the development of English-as-a-second-language spelling skill. *Reading and Writing*, 19, 873–905.

Gut, U. (2010). Cross-linguistic influence in L3 phonological acquisition. *International Journal of Multilingualism*, 7(1), 19-38.

Gardner, R. C. et Macintyre, P. D. (1992). A student's contributions to second language learning. Part I: cognitive variables. *Lanuares Teaching*, 25(4), 211-220.

Jamet, M-C. (2009). Contacts entre des langues apparentées: les transferts négatifs et positifs d'apprenants Italophones en français. *Synergies Italie*, 5, 49-59.

Jarvis, S. et Pavlenko, A. (2008). *Crosslinguistic influence in language and cognition*. New York: Routledge.

Kellerman, E. (1983). Now you see it, now you don't. Dans S. Gass, et L. Selinker (Éds.), *Language transfer in language learning* (pp. 112-134). Rowley: Newbury, House.

Klein, W. (1986). *Second language acquisition*. Cambridge: Cambridge University Press.

Lally, C. G. (2000). First language influences in second language composition: the effect of pre-writing. *Foreign Language Annals*, 33(4), 428-432.

Leather, J. (2003). Phonological acquisition in multilingualism. Dans M. D. Mayo et M. L. Lecumberri (Éds.), *Age and the acquisition of English as a foreign language* (pp. 23-58). Clevedon: Multilingual Matters.

Lira, M. (2001/1). Les représentations de la langue construites en langue maternelle et les transferts en langue étrangère. *Revue de didactologie des langues cultures*, 121, 63-69.

Martel, A. (1997). Mondialisation, francophonie et espaces didactiques — Essai de macrodidactique des langues secondes/étrangères. *Revue des sciences de l'éducation*, 23(2), 243-270.

Marx, N. (2002). Never quite a "native speaker": Accent and identity in the L2 and the L1. *The Canadian Modern Language Review*, 59, 264-281.

Mitchell, R., et Myles, F. (1998). *Second language, learning theories*. London: Arnold.

Mohamed, H. (2007). Acquisition d'une langue seconde: les avantages et les entraves de la langue maternelle chez les bilingues français-arabes/arabes-français. *Synergies Monde Arabe*, 4, 209-226.

Moffet, J.-D. (2000). La compétence langagière et le transfert. La revue web sur la valorisation du français en milieu collégial, 6(2), Repéré à <http://correspo.ccdmd.qc.ca/index.php/document/au-dela-de-letablissement-de-liens-le-transfert-de-la-competence/la-competence-langagiere-et-le-transfert/>

Nyikos, M., et Oxford, R. (1993). A factor analytic study of language learning strategy use: interpretations from information-processing theory and social psychology. *The Modern Language Journal*, 77(1), 11-22.

Odlin, T. (1989). *Language Transfer: cross-linguistic influence in language learning*. Cambridge: Cambridge University Press.

Ortega, L. (2007). Second language learning explained? SLA across nine contemporary theories. Dans B. VanPatten et J. Williams (Éds.), *Theories in second language acquisition: An introduction* (pp. 225-250). London: Lawrence Erlbaum Associates.

Oxford, R. et Crookall, D. (1988). Language learning strategies. Dans J. B. Gleason (Éd.), *You can take it with you: helping students maintain foreign language skills beyond the classroom* (pp. 23-49). Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall Regents.

Pienemann, M. (2005). *Cross-linguistic aspects of processability theory*. Philadelphia: J. Benjamins pub.

Porquier, R. et Py, B. (2004). Apprentissage d'une LE : contextes et discours. Collection CREDIF Essais, Paris : éditions Didier.

Ringbom, H. (1987). *The role of first language in foreign language learning*. Clevedon: Multilingual Matters.

Ringbom, H. (2001). Lexical transfert en L3 production. Dans J. Cenoz, B. Hufeisenet et U. Jessner (Éds.), *Cross-linguistic influence in third language acquisition: psycholinguistic* (pp. 59-89). Clevedon: Multilingual Matters.

Ringbom, H. (2007). *Cross-linguistic similarity in foreign language learning*. Clevedon: Multilingual Matters.

Rivenc-Chiclet, M.-M. (2003). Parcours global au niveau 1. Dans P. Rivenc (Éd.),

Apprentissage d'une langue étrangère seconde: la méthodologie (pp. 180-218).

Bruxelle: De Boeck.

Rolin-Ianziti, J. (2001). Langue maternelle: le retour. *Le français dans le Monde*, 315, 32-33.

Şavlı, F. (2009). Interférences lexicales entre deux langues étrangères: anglais et

français. *Synergies Turquie*, 2, 179-184.

Schachter, J. (1992). A new account of language transfer. Dans S. M. Gass, et L.

Selinker (Éds.). *Language transfer in language learning* (pp. 32-46). Philadelphia:

John Benjamins Publishing Co. Taylor, B. (1975). The use of overgeneralization and transfer learning strategies by elementary and intermediate students of ESL. *Language Learning*, 25, 73-107.

Tremblay, M.-C. (2006). Cross-linguistic influence in third language acquisition: the role of L2 proficiency and L2 exposure. *CLO/OPL*, 34, 109-119.

Wang, M. et Geva, E. (2003). Spelling acquisition of novel English phonemes in Chinese children. *Reading and Writing An interdisciplinary Journal*, 16, 325-348.

Wantz-Bauer, F. (2001). Le statut de la langue maternelle en cours de langue étrangère: points de revue d'apprenants. Dans V. Castellotti (Éd), *D'une langue à d'autres: pratiques et représentations* (pp. 27-58). Mont-Saint-Aignan: publications de l'université de Rouen.

Williams, S. et Hammarberg, B. (1998). Language switches in L3 production: implications for a polyglot speaking model. *Applied Linguistics*, 19(3), 295-333.

Woodall, B. R. (2002). Language – switching: using the first language while writing in a second language. *Journal of Second Language Writing*, 11, 7-28.

Zobl, H. (1984). Cross-language generalizations and the contrastive dimension of the interlanguage hypothesis. Dans A., Davis, C. Criper et A. Howatt (Éds.), *Interlanguage* (pp: 79-97). Edinburgh: Edinburgh University Press.